

Les mamelouks

« Pendant deux siècles et demi, c'est une élite militaire d'origine étrangère et païenne, qui gouverne deux provinces centrales du monde islamique : l'Égypte et la Syrie-Palestine »



Entretien avec Julien Loiseau

Julien Loiseau est historien, professeur d'histoire du moyen-âge à l'Université d'Aix-Marseille. Il s'est intéressé à l'histoire de l'Islam et du monde arabe par le biais de sa thèse sur l'Égypte au moyen-âge, pour étendre ensuite ses enquêtes à l'histoire du Proche-Orient et de la diffusion de l'Islam en Afrique de l'Est.

Qui étaient les mamelouks ?

Par « mamelouk », on désigne une institution qui naît en terre d'Islam vers la fin du IX^e siècle et qui consistait à acheter de jeunes esclaves, l'esclavage étant pratiqué en terre d'Islam, pour les former aux arts de la guerre et en faire la garde rapprochée du souverain, qu'il s'agisse du Calife ou des princes locaux. C'est une forme de garde prétorienne, constituée de soldats affranchis au terme de leur formation mais qui restent fidèles à leur maître. C'est une chose qu'on a peine à se représenter aujourd'hui car nous sommes dans une société pour laquelle la lutte contre l'esclavage a beaucoup compté et pour laquelle la liberté est une valeur fondamentale. Mais dans des sociétés prémodernes, traditionnelles, l'esclavage faisait naître un lien non seulement de dépendance mais surtout de fidélité entre un maître et ses affranchis, qui constituaient une forme de seconde famille autour de leur maître.

C'est une institution qui se maintient jusqu'au XIX^e siècle. Des princes d'Islam se sont donc entourés, pendant près d'un millénaire, d'esclaves de différentes origines pour les assister dans les métiers des armes mais également au plus près des affaires de l'Etat.

Les premiers mamelouks ont été achetés sur les marchés aux esclaves des pays d'Islam, d'Irak notamment, en provenance de la steppe d'Asie centrale, progressivement intégrée à



Traité de l'art militaire mamelouk, manuscrit «Kitab al makhzoun djami' el funun» réalisé en 1470. Folio 63r. BnF

l'Empire islamique et qui était peuplée de populations nomades ou semi-nomades de langue turque. Pourquoi aller chercher ces populations ? Cela rejoint une représentation des peuples du monde qu'a progressivement développé la culture islamique et qui prêtait à chaque peuple des compétences, des qualités et des défauts. Les populations d'Afrique de l'Est, d'origine nubienne ou éthiopienne,



Un Mamelouk, Lithographie 1825 - Louis Dupré

étaient considérées comme particulièrement âpres et s'occupaient donc des enfants. Les Turcs étaient plutôt recherchés pour leurs qualités guerrières. C'est dans ce vivier que l'empire de l'Islam est allé chercher les forces qui, à partir du Xe siècle, commençaient à lui faire défaut, pour pouvoir à la fois défendre ses frontières et défendre la position du souverain au sein même de l'Empire. Les mamelouks ont donc en premier lieu été choisis dans les populations turcophones et ce pendant plusieurs siècles. Mais l'institution n'est pas fondée sur cette origine exclusive : les mamelouks du Caire ont commencé à recruter leurs propres soldats dans les montagnes du Caucase, chez les Circassiens, qui ont fourni à partir du XVe siècle le cœur de l'armée mamelouk d'Egypte et de Syrie. Plus tard, à l'époque ottomane, c'est dans les montagnes arméniennes et géorgiennes que l'on recrute principalement. Il est également important de rappeler que la loi islamique oblige à ce que les esclaves ne soient ni musulmans, ni n'appartiennent à l'une des communautés non-musulmanes protégées par la loi (chrétiens et juifs). Les esclaves doivent donc venir d'au-delà des frontières du territoire de l'Islam.

Où et quand la dynastie des mamelouks a-t-elle gouverné ?

Au milieu du XIIIe siècle, les pays d'Islam connaissent une rupture politique majeure. Elle est liée, entre autres, aux croisades, aux expéditions européennes en Orient, à la guerre

menée par les musulmans en Orient contre les principautés européennes mais également aux guerres de conquête des Mongols, de la haute Asie aux rives de la Méditerranée. C'est dans ce contexte, et pour répondre à ces périls, au milieu du XIIIe siècle, qu'un pouvoir nouveau émerge en Egypte à l'occasion d'un coup d'Etat militaire qui porte au pouvoir un groupe d'officiers mamelouks qui ont gravi les échelons. Ils décident d'éliminer le dernier représentant de la dynastie issue des enfants de Saladin et de prendre sa place. A partir de là, le régime mamelouk se met en place. Les témoins de l'époque l'appelaient « la dynastie des Turcs », Dawlat Al Atlaq, en arabe. C'est un régime qui va dominer deux régions devenues, au XIIIe et au XIVE, très importantes : l'Egypte et la Syrie-Palestine. Il va progressivement étendre son influence sur la péninsule arabique et les villes saintes de l'Islam, La



Anonyme vénitien de Giovanni Bellini. Musée du Louvre
Reception d'une délégation vénitienne, en 1511 à Damas, présentée au gouverneur mamelouk (nd'ib) de la ville qui, assis près d'un portail d'apparat (iwdn), porte un turban à six cornes.

Mecque et Médine. On a un peu oublié ce régime car il a été vaincu de manière sèche par les Ottomans au début du XVIe siècle au cours de deux batailles en 1516 et 1517. Pourtant, ce régime a laissé des traces nombreuses dans la civilisation islamique du Proche-Orient et a inventé de nouvelles façons de gouverner, dont les Ottomans sont les héritiers et que ces derniers feront fructifier jusqu'au XIXe siècle.

Quelle a été l'originalité de l'exercice du pouvoir de dynastie des mamelouks ?

Il y a plusieurs aspects très originaux dans la manière de gouverner des mamelouks.



Portrait de Mourad Bey par André Duterte, publié dans le deuxième tome de la Description de l'Égypte, 1809

La première est la tension existante entre d'une part l'aspiration de tout souverain à transmettre son trône de manière héréditaire et, de l'autre, la réticence collective, sinon le refus, des officiers de l'armée à accepter ce type de transmission. Cela explique également pourquoi en 270 ans d'existence, cette dynastie a vu passer cinquante Sultans. Cette instabilité politique reflète cette compétition interne entre grands officiers de l'armée. Certains ont tout de même réussi à établir une dynastie : c'est le cas à la fin du XIIIe siècle, du Sultan Qala'ûn.

La deuxième originalité est que, pendant deux siècles et demi, c'est une élite militaire d'origine étrangère et païenne, qui gouverne deux provinces centrales du monde islamique sur le plan culturel. Le Caire devient une capitale intellectuelle au XIVe siècle, une ville où viennent de nombreux étudiants, et bénéficie du patronage de ces émirs et officiers militaires, qui ont pourtant appris l'arabe tardivement et ont un rapport à l'Islam assez récent. Il y a donc accompagnement par ce pouvoir de l'épanouissement culturel et intellectuel de l'Égypte et de la Syrie pendant près de deux siècles et demi.

Enfin, autre originalité à souligner : le mélange entre originalité et tradition. L'originalité tient à ce qu'à plus d'une reprise le pouvoir est confié à un ancien esclave-soldat, ce qui constitue un renversement de l'ordre des valeurs auxquels les contemporains étaient sensibles. D'autre

part, les mamelouks ont pris grand soin d'afficher des traits conservateurs dans l'art islamique de gouverner. Il est nécessaire de rappeler qu'en 1258, année très importante dans l'histoire des pays d'Islam, les mongols, qui à ce moment-là étaient des guerriers païens, parfois de religion bouddhiste, s'emparent de Bagdad et détruisent le Califat abbasside, qui avait incarné l'unité du monde islamique depuis le milieu du VIIIe siècle. Ce coup de tonnerre dans l'histoire islamique est la fin du califat de Bagdad tel qu'il avait été connu. Les mamelouks, deux ans plus tard, recueillent au Caire un descendant de la famille abbasside, rescapé du massacre, et rétablissent le Califat au Caire. Il n'a désormais plus que l'apparence du pouvoir, le Calife n'ayant plus de pouvoir réel voire plus de liberté. Mais cela fait partie de ce dispositif traditionnel, conservateur, qui permet aux mamelouks d'afficher un sunnisme impeccable et donc d'être acceptés par leurs sujets très majoritairement sunnites. Les mamelouks ont également entretenu ce sunnisme en finançant des institutions de savoirs, des madrasas, qui se comptaient au Caire par dizaines et accueillaient des étudiants, professeurs, pour permettre l'épanouissement des sciences islamiques au Caire aux XIVe et XVe siècles. Ce sunnisme impeccable rend la guerre de conquête ottomane du début du XVIe siècle assez difficile à comprendre : les Ottomans vont se poser en champions de l'Islam sunnite alors même qu'ils ont éliminé des souverains qui étaient déjà défenseurs de l'Islam sunnite. Cette contradiction a tenté d'être résolue en noircissant la mémoire des mamelouks, en insistant sur la dimension arbitraire du pouvoir, pour en faire des souverains illégitimes. Rappelons qu'entre le milieu du XIIIe siècle et le début du XVIe siècle, sur les cinquante souverains qui se sont succédés sur le trône du Caire, on a compté vingt-deux anciens esclaves-soldats contre vingt-trois descendants de mamelouks nés libres. Cette origine servile de l'aristocratie mamelouke a été stigmatisée par les Ottomans comme une marque d'illégitimité du régime alors que, par ailleurs, son investissement dans la défense du sunnisme était irréprochable.



Campus numérique consacré à la pensée, à l'histoire et aux cultures de l'Islam.

www.campuslumieresdislam.fr
contact@campuslumieresdislam.com